

PHÉNO-FÉMINITÉ

SOCIÉTAL UN MOTEUR DU DÉVELOPPEMENT



Aimée MUSENGA

La féminité est non seulement liée au caractère physique de la femme, mais plus à celui psychologique et moral. Si beaucoup de gens considèrent la féminité comme un artifice de la culture c'est parce que l'on a conscience du caractère contingent d'une essence, ignorant la différence des sexes et des rôles biologiques entre homme et femme.

Depuis des siècles, le problème de la femme ne concerne pas seulement l'idéal féminin ou l'essence de la femme, mais aussi l'égalité entre homme et femme. La Bible dit à cet effet : « Il les a créés, homme et femme, et les a bénis ». Dès le commencement, Dieu a créé l'homme et la femme à son image avec comme responsabilité de peupler la terre.

Il est vrai que dans nos traditions comme dans nos familles, certains classent la femme au second plan, les autres l'appellent sexe faible et inférieure à l'homme. Est-ce que cette façon de penser peut se justifier vis-à-vis des femmes vertueuses, fortes, courageuses, entrepreneurs, leaders, charismatiques et prophétiques ?

Aucune différence de fait ne peut justifier la domination masculine. Car tant des femmes sont porteuses du changement progressif de l'humanité. Seule la personne ignorante, celle qui veut ramener sa vision et sa pensée dans la préhistoire, peut oser placer la femme au second plan par rapport à l'homme. Par contre, la personne avisée et raisonnable reconnaît l'essence intrinsèque ainsi qu'extrinsèque de l'égalité homme et femme dans la société et aux yeux de Dieu, les hommes et les femmes sont égaux, plus encore que le monde n'est rien sans l'apport et la présence de la femme.

Dans l'histoire philosophique, par exemple, la femme peut être thématifiée comme un sujet à part entière de la réflexion philosophique. C'est ainsi que, chez les philosophes moderne, la problématique féminine s'est déplacée sur le terrain des droits politiques. Jean Jacques Rousseau affirme : « Être femme, c'est également obéir à une injonction redoublée de douceur ». Obéir à cet ordre de douceur ne voulait-il pas dire reconnaître la grandeur de son cœur immense, siège de la douceur que seule la femme porte dans la joie et la souffrance de sa vie ? Vous conviendrez avec moi que nos mères sont les femmes qui ont un rôle important dans la société. Si aux yeux de Dieu homme et femme sont égaux, pourquoi penser que la femme n'est que l'occasion de chute ? Si l'homme est l'acteur du développement, la femme est doublement actrice du développement. Les femmes congolaises font partie de cette force productrice du développement durable.

Seules les femmes sont plus attentives à donner des réponses efficaces aux maux de nos sociétés, à résoudre les problèmes de nos familles, à accompagner les enfants dans l'éducation et à s'investir pour un environnement sain.

La bravoure et la volonté héroïque des femmes sont une force puissante du changement et du développement. Heureux l'homme qui a une femme responsable, elle est un élément moteur vers l'équité entre les peuples, entre les populations et entre les systèmes écologiques dont la vie humaine dépend.

Nous appelons toutes les femmes à une prise de conscience, à l'éthique sociale et à la transformation profonde et immédiate des antivaleurs en valeurs sociétales.

Face aux réalités mondiales, et particulièrement congolaises où l'homme à maintes reprises a fait preuve de ses insuffisances, il est grand temps que les femmes participent aussi aux instances des décisions et au processus de développement. Les femmes sont là dans tous les domaines : politique, humanitaire, sanitaire, architecture, aviation... Faites-leur confiance et elles feront montre de ce dont elles sont capables.

Oui, les femmes ont un rôle vital dans la gestion de l'environnement et le développement durable. Aux femmes d'être plus douces et engagées, plus conciliantes et compétitives.

Magazine trimestriel édité par
les Filles de saint Paul RDC-CI

ÉDITRICE RESPONSABLE

Paulines Éditions

DIRECTRICE DE PUBLICATION

Déléguée, fsp, RDC/CI

RÉDACTRICE EN CHEF

Aimée Musenga

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Augustine Madonda

Augustine Lungu

Franca Perona

Godée Mastaki

Karen Mayaka

Rita Almici

Rita Yamba

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Godée Mastaki

Karen Mayaka

Rita Yamba

COLLABORATEURS

Filles de saint Paul

Dieumerci Mabiala

Norbert Kalindula

Coopérateurs Pauliniens

COMITÉ DE GESTION

Geneviève Aliya Atiya

Linda Fwika

MARKETING ET DIFFUSION

Générose Sibay

Perpétue Kamin

Dieumerci Mabiala

CORRESPONDANTS

Filles de saint Paul

PHOTO

Gauthier Ndalamba

DESIGN ET MISE EN PAGE

Gauthier Ndalamba

Dieu merci Nzinga



NOS POINTS DE VENTE

KINSHASA

📍 KINSHASA-GOMBE
AVENUE DU COMMERCE, N° 76
TÉL. : 09 98 40 30 97
libpaulines@yahoo.fr

📍 12^{ÈME} RUE LIMETE, N° 4
TÉL. : 09 98 27 85 68
libpaulines2@yahoo.fr

📍 1^{ÈRE} AVENUE BÉNI / RIGHINI
TÉL. : 09 98 52 92 53
pmultimediarig@yahoo.fr

LUBUMBASHI

📍 AVENUE LOMAMI, N° 48
TÉL. : 09 97 23 87 00
fspshi@hotmail.com

KISANGANI

📍 BLVD 30 JUIN, N° 238
TÉL. : 09 98 50 56 04
fspkis@yahoo.fr

CÔTE D'IVOIRE ABIDJAN

📍 PRÈS DE LA CATHÉDRALE ST-ANDRÉ 23 B.P. 3876
TÉL.: 0225 07 58 04 87
libabidjan@paulinestamtam.org



Abonnement



ABONNEMENT ANNUEL
ABONNEMENT DE SOUTIEN
ABONNEMENT D'HONNEUR

TÉL : 09 98 821 570
10E RUE N°21 LIMETE IND.
diffusionpaulineskin@yahoo.fr

FÉMINITÉ INTELLECT

- DU MYTHE À LA RÉALITÉ 3
- FEMME ET DÉVELOPPEMENT 5

LEADERSHIP

- L'HEURE EST VENUE : LES ACTIVISTES RURAUX... 6-7
- UNE PASSION POUR L'AGRICULTURE 8
- SPÉCIAL 8 MARS 9

CULTURE

- LE LIVRE UN PONT ENTRE... 11-12
- LA VRAIE ÉDUCATION TOUCHE LE COEUR 13
- UNE VOIX FÉMININE AU STADE 14

CAFÉ FÉMININ

- FEMME MÉDECIN AU FOYER 15
- AU BOUT DE MES RÊVES 16
- LA MÉRITOCRATIE DANS LE MILIEU... 17

MA MAISON

- HYGIÈNE DU CORPS AVEC LES PRODUITS... 18-19

RELIGION

- FEMME AU TOMBEAU 20
- PROMOTION INTÉGRALE... 21

EXODE

- ...LE PAPE FRANÇOIS 22

SANTÉ

- L'OIGNON SOIGNE LA PEAU 24

PHOTO DU MOIS 25

FEMME ÉTRANGÈRE

- FEMME EXTRAORDINAIRE 26

BANDE DESSINÉE

- LE TESTAMENT DE MON PÈRE 28

DU
MY
À LA
RÉA-
LITÉ



3

L'HISTOIRE DE
LA JOURNÉE
INTERNATIONALE DES
DROITS DE LA FEMME

À l'échelle mondiale et nationale, les femmes du monde entier sont à l'honneur le 8 mars de chaque année. Officialisée par les Nations Unies depuis 1977, partant des conditions de travail et du droit de vote de la femme, cette manifestation mondiale trouve son origine dans les luttes des ouvrières et suffragettes du début du XXe siècle.

Il sied de rappeler que chaque année, un thème est choisi au niveau mondial et national. Pour l'an 2018, le thème international retenu pour la journée du 8 mars 2018 est « L'heure est venue : les activistes rurales et urbaines transforment la vie des femmes ».

S'inspirant du thème international du 8 mars 2018, les autorités congolaises ont retenu comme thème national : →

→
« Investir dans la force productrice de la femme rurale, priorité pour la Rd Congo ».

S'il est vrai, d'une part, que ladite journée internationale des droits de la femme offre l'occasion d'honorer la gente féminine chaque année, d'autre part, la femme comme actrice à l'honneur, devrait non seulement s'habiller en pagne, festoyer et revendiquer ses droits, mais surtout prendre conscience des devoirs et droits qui lui incombent dans la société pour mieux les défendre. Les ateliers organisés à l'intention des femmes ne devraient pas rester au niveau de la sensibilisation, mais bien plus, pousser les femmes à

un engagement radical, un dynamisme de leur génie pour respecter et faire respecter leurs droits et devoirs.

Seul l'engagement de la femme, avant tout et son implication dans les affaires publiques, sociales, politiques et de développement, peuvent amener les femmes à atteindre l'idéal de la célébration du 8 mars, celui de transformer cette dynamique en action, de favoriser l'autonomisation des femmes dans tous les domaines.

Le gouvernement et les partenaires hommes doivent faciliter et accepter la parité 50/50 pour un développement durable. Personne

n'ignore que la complémentarité homme et femme construit le monde. La femme est et restera reine dans sa féminité et l'homme roi dans sa masculinité.

Cette altérité du « je » et « tu » nécessaire et indispensable dans la complémentarité homme et femme, permet que le « nous », autrement dit, cette relation de parité et complémentarité entre homme et femme soit basée sur les valeurs ci-après : respect, dialogue, dignité, devoir, droit, éducation, compréhension, solidarité, développement, bonheur de vivre en femme accomplie et homme accompli voulu par le Dieu Créateur.

Lettre d'amour

4

Homme et femme il les créa.
Femme, qui es-tu ?
Tes cheveux, un troupeau de chèvres
ambulant sur une montagne.

Tes deux seins, deux faons,
jumeaux d'une gazelle paissant
parmi les lis.
Tes lèvres, un fil d'écarlate, et tes
discours sont ravissants..

Tu es toute belle, ma bien-aimée, le
miel et le lait sont sous ta langue.
Ton charme, une lumière brillante
sur un lampadaire sacré.
Ton être, une colonne d'appui.

Femme, d'où viens-tu ?
Femme, produit fini de Dieu ;
Femme, le regard, la main de Dieu ;
Femme, amour divin ;
Femme, secret de Dieu ;
Femme, joie de la création ;
Comme tu es toute belle ;
Femme, incarnation de la vie ;
Femme, pourquoi es-tu en larmes ? Dieu a
conclu une alliance avec toi.

Femme, Dieu t'aime et t'accompagne sur
ta route ;
Lève-toi et marche ;
Femme aux mains douces ;
Femme le cœur patient et tendre ;
Femme, beauté de Dieu ;
Femme, ne crains pas, le Saint Esprit
renouvelle tes forces.

Femme, ouvre tes yeux, regarde
autour de toi ;
Il y a toujours à faire ; prends courage,
debout ! Poursuis ta route.

Je t'aime...



FEMME & DEVELOPPEMENT

Pour atteindre le développement, le défi à relever est de joindre l'action aux paroles. Une information en est réellement une, lorsqu'elle vous est utile. La femme prend conscience qu'elle est artisan du progrès pour améliorer son environnement. Chaque femme, dans les conditions qui sont les siennes, apporte ses capacités et savoir-faire au service du bien-être collectif.

5

À la lumière de la parole de Dieu, la femme est l'aide semblable à l'homme. Elle n'est en rien un être inférieur à l'homme. Le développement c'est l'action de déployer ce qui était roulé, plié, c'est le fait de croître, de se développer. La femme congolaise doit contribuer au développement de la Rd Congo parce que c'est un devoir divin d'assujettir la terre et de la dominer. Ainsi, j'en appelle à la conscience de la femme, car dit-on « Ce que veut la femme, Dieu le veut aussi ». La femme peut beaucoup, il lui suffit d'avoir un peu de volonté. Elle ne doit pas se sous-estimer, par contre elle doit exploiter ses potentialités pour enfin voir nos familles et notre pays se développer. La femme peut être bureaucrate, commerçante, maraî-

chère; elle peut se lancer dans la transformation des denrées, etc.

Une idée, un objectif (un problème à résoudre), la détermination, le courage et enfin la réalisation. Voilà le schéma à suivre.

L'Association Femme et Actions (AFA), une Association Sans But Lucratif (ASBL), a pour mission la protection et le développement de la femme. Nous œuvrons entre autres dans les domaines suivants : Genre, autonomisation de la femme, lutte contre les violences sexuelles et basées sur le genre, planification familiale, sensibilisation sur des lois (le code de la famille), etc.

Nous avons créé cette association après une longue réflexion sur le vécu de chaque jour dans la vie de la femme. Nous nous sommes donc mis sur cette piste pour

défendre les droits de la femme et de l'enfant, mais aussi pour rappeler à la femme qu'elle n'est pas un accessoire de l'homme mais plutôt son égal (ceci ne soustrait pas le fait qu'en couple elle doit être soumise à son mari) pour le développement de notre pays. J'aime bien comparer le monde ou mieux notre pays à un oiseau ou un avion qui a besoin de ses deux ailes pour voler et avoir de l'équilibre. Dans le cas contraire c'est la catastrophe. Un message particulier aux femmes : « Femmes, réveillons-nous, découvrons les potentiels dont nous sommes détentrices, et exploitons-les sinon nous rendrons compte à Dieu au dernier jour (Cfr. Parole des talents) ».

L'HEURE EST VENUE : LES ACTIVISTES RURAUX ET URBAINS TRANSFORMENT LA VIE DES FEMMES.

THÈME DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DE LA FEMME 2018

Un cri de gratitude de toutes les femmes du monde entier à l'égard des activistes, grâce à leur effort, bravoure et ténacité dans la défense de droits des femmes et des jeunes filles, la vie de ces dernières a connu une transformation positive dans ses différents aspects. En même temps, ce thème attire l'attention du monde sur les femmes rurales par le fait qu'elles représentent plus d'un quart de la population mondiale et font beaucoup dans leur contexte.

Même si le monde reconnaît le fruit de dur labeur d'une longue histoire des activistes, il y a encore beaucoup à faire sur l'égalité et l'autonomisation de la femme dans la société. La femme et la jeune fille continuent à subir la violence et l'injustice que les structures conçues par le monde masculin leur infligent. Cette situation d'injustice à l'égard de la femme est pareille à l'ADN mondial, comme support d'hérédité au long de l'histoire dans la vie sociale, non seulement de la part de l'homme mais aussi de la femme elle-même. Quelle structure faut-il créer pour que l'homme et le jeune-homme changent leur regard à l'égard de la femme et de la fille ?

La discrimination, l'inégalité, l'injustice et toutes sortes de violences que la femme rurale et la femme citadine subissent, déstabilisent non seulement la vie des femmes mais également celle des hommes car tous vivent dans la même société et dans le même univers. Par contre, le travail de l'amélioration de la condition de la femme contribue au bonheur de la famille comme une nation domestique, au bonheur de toute la nation comme l'univers en miniature et à celui du monde entier.

La journée du 08 mars célèbre la lutte contre l'inégalité que la femme subit, on y fête les victoires, les acquisitions et on y revendique ce qui reste à améliorer. La plupart des activistes sont des femmes qui ont subi des violences telles que la mutilation des organes, le mariage précoce, le viol, etc.

Le magazine Génie féminin a interrogé Jaha Dukureh, une gambienne naturalisée américaine et militante des droits des femmes. Cette interview illustre la souffrance de la femme, sa lutte pour sa propre libération et celle de la génération future; elle démontre également comment la violence qui a marqué son enfance a fait d'elle l'activiste aujourd'hui.



JAHA DUKUREH

GÉNIE FÉMININ :

Pouvez-vous nous raconter votre expérience de violence que vous avez subie en tant que femme ?

JAHA DUKUREH :

« Mon histoire a démarré quand j'avais une semaine, c'est à ce moment-là que j'ai été soumise à la pratique des mutilations génitales féminines. Je n'ai aucun souvenir de la procédure, et je n'en avais pas conscience jusqu'à l'âge de 15 ans, quand on m'a forcée à me marier. Je me suis rendue à New York le jour de Noël, quand j'avais 15 ans, pour me marier avec un homme que je n'avais jamais rencontré. Je pense qu'un mariage précoce est ce qu'il y a de plus difficile à endurer pour une fille dans sa vie. Quand on force une fille à se marier, on donne à un homme le droit de la violer au quotidien ». J'ai réussi à quitter mon mari au bout de deux mois, et je suis allée vivre chez mon oncle et ma tante dans le quartier du Bronx. Je voulais retourner à l'école...



JAHA DUKUREH

MILITANTE DES DROITS
DES FEMMES

Mais ce n'était pas possible... Finalement, une école a accepté de me prendre... J'ai travaillé plus dur... Après avoir terminé mes études secondaires, je me suis installée à Atlanta, et je me suis remariée. Ce n'est que lorsque j'étais enceinte de ma fille que j'ai commencé à dénoncer la pratique des mutilations génitales féminines. Je voulais que ma fille n'ait jamais à subir la même chose que moi... Si ce n'était pas moi, alors qui le ferait ?

Qu'avez-vous fait pour devenir activiste ?

J'ai commencé à en parler... J'ai démarré par un blog, dans lequel je faisais part de ma propre expérience. Peu après, j'ai créé un groupe de soutien pour d'autres femmes, chez moi à Atlanta. En 2014, j'avais enregistré mon organisation et démarré ma pétition sur www.change.org, demandant

au Président Obama de faire mener une enquête sur la prévalence des mutilations génitales féminines aux États-Unis. Par la suite en 2016, l'Institut des États-Unis pour la Paix a organisé le tout premier Sommet pour mettre fin aux mutilations génitales féminines.

Partant de ce témoignage, le génie féminin se demande :

Que faut-il faire pour renforcer l'impact de la revendication des droits de la femme et de la jeune fille ?

— Imprimer les pagnes pour la journée du 08 mars, n'est-il pas se limiter à l'aspect folklorique et commercial qui embourbe encore la femme ?

— Comment faire pour aider les jeunes garçons et filles à éradiquer demain l'injustice sociale que subit la femme ?

— Quelle formation offrir à l'armée pour que le sexe cesse de devenir une arme contre la femme

pendant la guerre ?

— Comment faire pour que les constitutions des pays favorisent l'insertion de la femme dans les différents tissus de la vie sociale ?

Dans notre planète terre, il n'y a que la femme et l'homme comme genre, protagonistes et gérants de la vie. Aussi longtemps que l'humanité n'attribue pas à la femme ses droits, elle n'atteindra pas non plus son plein épanouissement car la femme comme partenaire égale à l'homme ne déploiera pas toutes ses potentialités féminines pour la construction de notre monde et ce dernier sera toujours incomplet et dérangé. Aujourd'hui plus que jamais, la femme ne doit pas se résigner mais elle est appelée à transformer la souffrance comme force pour créer sa juste place et collaborer effectivement avec l'homme dans la construction de notre monde.

JEANETTE
NKASHAMA
LONGA

Jeanette Nkashama a constamment la joie de partager avec les femmes rurales. En tant que femme, elle ne peut rester indifférente face à la souffrance de la femme paysanne en face d'elle. Elle essaye tant soit peu de faire quelque chose : elle éprouve une grande joie de se retrouver au beau milieu du village à travailler avec les femmes.

Il est évident que l'on rencontre toujours des épreuves dans toute entreprise. Jeanette Nkashama affronte les difficultés de tout genre : le manque d'outillage professionnels, les routes impraticables pour acheminer les produits vers les grandes villes, le changement climatique (avant la saison A débutait à partir du 15 Août, les pluies arrivent et vers décembre on a déjà la récolte. Ce n'est plus le cas aujourd'hui), etc.

UNE PASSION POUR L'AGRICULTURE

8

Jeanette Nkashama Longa est la présidente des femmes entrepreneurs du Congo, vice-présidente de l'Union des Femmes Commerçantes et juge consulaire au tribunal de commerce du Kasai-Oriental. Veuve et mère de six enfants, elle est aussi deuxième vice-présidente de la Fédération des Entreprises du Congo (FEC).

À l'issue de sa formation à l'Établissement Supérieur de l'Informatique et Gestion des entreprises, Jeanette Nkashama prend l'initiative de se lancer dans le commerce général et crée son entreprise à Kinshasa, en 1989. À la suite du pillage qui a frappé le pays en 1992, elle fut obligée de rejoindre son époux à Mbuji Mayi. Là, elle travaille en partenariat avec FINA, l'actuel TOTAL en gérance libre des stations de service, pendant dix ans jusqu'à la résiliation du contrat. Ensuite, Jeanette Nkashama prend le goût de conti-

nuer dans le secteur pétrolier et construit sa station de service F/S Nkalo, à Mbuji Mayi.

Plus tard, elle s'intéresse à l'agriculture comme seconde activité : avec une palmeraie, à Katanda, à 60 Km de Mbuji-Mayi. Jeanette Nkashama y produit l'huile de palme, le savon, l'huile palmiste et le savon noir. Elle cultive le maïs Mus, QPM (maïs riche en protéines), le soja, le tournesol, le manioc et les rizières.

Le voyage est la seule chose qu'on achète qui nous rend plus riches, dit-on. Le voyage enrichit la perception, l'inspiration et l'imagination du voyageur. Avec son défunt mari, Jeanette Nkashama a fait le tour du monde jusqu'à visiter la ferme appartenant à l'ancien président américain Jimmy Carter. C'est de là qu'elle a découvert sa passion pour l'agriculture et décide de faire la même chose dans son pays bien que ce ne soit pas encore comme chez les américains.

Quelques précieux conseils de Jeanette Nkashama

Protégeons nos forêts. À chaque fois que tu coupes un arbre, pense à en planter dix autres, car l'avenir est sombre. Je demanderai aux femmes de cultiver l'amour. Mettons nos différences de côté et travaillons pour l'intérêt général de notre pays. Malgré les difficultés, nous femmes congolaises allons changer notre pays !

Aux parents, je demande de bien encadrer les enfants car l'avenir de notre pays leur appartient. Filles comme garçons, ils ont les mêmes capacités. Plus question de faire la discrimination. Tous les enfants ne sont pas appelés à faire de longues études. D'autres sont bons pour des écoles professionnelles ; nous devons les encadrer.

SPÉCIAL 8 MARS

2018

À KINSHASA



Le 8 mars célébrée sous le leadership de la ministre du Genre, Enfant et Famille Chantal Safu était une grande réussite. Ces festivités ont été conjointement organisées par les ministères des Sports et du Genre, Enfant et Famille, auxquelles a notamment pris part la Première dame Marie Olive Lembe Kabila, qui a donné le coup d'envoi d'une marche de santé de 8 Km.

Deux grandes activités phares ont marqué la visibilité de cette jour-

née à savoir : la marche à l'honneur de la femme rurale à la vallée de la N'Sele, où le ministre des Sports Papy Niango et les femmes ont marché en marathon sur la distance de 8 km. Pour cette année 2018, la femme rurale et périphérique était la principale cible. La seconde activité était la sixième foire de l'entrepreneuriat féminin qui a réuni à l'Académie des beaux arts plus de 300 femmes venues présenter leur savoir-faire et promouvoir leurs productions.

Signalons par ailleurs que cela s'est

accompagné de l'animation des conférences-débats sur les thèmes : L'automatisation de la femme, le droit à la participation syndicale, la gestion d'une activité commerciale et la vulgarisation de secourisme et de la prévention sur la maladie des reins. Les participants ont été sensibilisés à maximiser les potentiels renfermés dans les arts créatifs, le sport et la culture pour autonomiser les femmes et les filles vivant en zone rurale, créant ainsi des opportunités économiques et sociales.



SkyTravel
SERVICES

A vous de fixer les frontières !

Etudier

AU
CANADA

AVEC
SkyTravel



**Constitution
du dossier**



**Inscription
à l'université**



**Assistance
visa**



Billet d'avion



**Accueil et
intégration**



+243 81 404 32 87
85 210 90 43
97 024 40 72
90 192 14 65

info@skytraveldrc.com
www.skytraveldrc.com



N°4, Av. du Port, 5^e niveau du
Building Nioki (ex forescom)
Kinshasa-Gombe
Réf. : Rond-point Forescom



GÉNÉROSE SIBAY, fsp
Coordinatrice de FELIBI



LE LIVRE

UN PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS

11

GÉNIE FÉMININ :

En votre qualité de coordinatrice du Festival du Livre et de la Bible : FELIBI, pourriez-vous nous dire en quoi cette deuxième édition est-elle importante pour la jeunesse de Kinshasa ?

Sr. SIBAY NGANDJU GÉNÉROSE :

Ce festival est important parce qu'il donne à la jeunesse kinoise l'opportunité de vivre et de célébrer la fête du livre et de la Bible. Pour cette deuxième édition, nous avons 6 jours du 24 au 29 avril 2018 pour vivre en plein cet événement. Les jeunes pourront s'approcher,

toucher et entrer en contact avec le mode du livre et de la Bible en dehors du cadre habituel que sont la librairie et la bibliothèque. Cette jeunesse mais aussi les parents et les éducateurs pourront découvrir, faire connaissance et même se procurer les meilleurs produits présentés par du différentes maisons d'éditions pour l'éducation, le progrès et le développement.

Nous voulons aussi dire à la jeunesse, « le livre est un véritable canal de conservation et de transmission de l'information et du savoir ; il est à la fois le dépositaire du patrimoine culturel, scientifique et historique d'un peuple

et le meilleur moyen de diffusion de ce patrimoine. Le livre favorise l'évolution des idées, le développement du sens critique et l'organisation de la société. D'où, le livre est désormais le compagnon fidèle auquel ils peuvent s'attacher.

On dit que la culture africaine est de l'oralité. Comment dans une telle culture, le livre peut-il alors devenir un pont entre les générations ?

Il est vrai que l'Afrique est un continent de l'oralité. Mais cela n'exclut pas que le livre puisse être un pont entre les générations. →

→ Selon Hampaté Ba (1980), « en Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Pendant toute sa vie, ce porte-parole de la tradition africaine a incité les intellectuels africains au recueil systématique des textes oraux. Le mouvement visant à sauver le patrimoine culturel de l'Afrique trouve son fondement dans le fait que :

Nous nous trouvons actuellement pour tout ce qui touche à la tradition orale, devant la dernière génération des grands dépositaires. C'est pourquoi l'effort de récolte doit s'intensifier dans les dix ou quinze années à venir, après quoi les grands mouvements vivants de la culture africaine auront disparu et, avec eux, les trésors irremplaçables d'un enseignement particulier, à la fois matériel, psychologique et spirituel, fondé sur le sentiment de l'unité de la vie et dont la source se perd dans la nuit des temps. » (Hampaté Ba 1980 : 229).

On peut aussi dire, cela va de soi, que la parole est fille de l'expérience sociale telle qu'elle est illustrée par les proverbes, chants, rituels, contes, devinettes, prières et incantations. Cette idée est d'ailleurs partagée par Bakhtine qui croit que le mot est, dans la bouche de l'individu, le produit de l'interaction vivante des forces sociales. Or le conte est la forme achevée de cette parole. Mettre le novice en face du conte, c'est lui faire découvrir cette expérience collective, en d'autres termes, l'importance de la parole.

Cauvin (1980) qualifie la société orale de groupe humain qui fonde la plus grande partie de ses échanges sur la parole. Pour lui, une société orale lie son être profond, sa mémoire, son savoir, son passé, ses conduites valorisées et leur transmission aux générations suivantes, à la forme orale de communication. En d'autres termes, ce n'est pas seulement un échange de messages dans l'instant présent, mais bien au-delà il y a un échange

entre le passé et le présent, avec ce qui fait que telle société dure à travers le temps parmi d'autres sociétés. La conception de Cauvin nous semble acceptable car elle met l'accent sur le lien présent/passé qui est un des principaux rôles de la parole dans les sociétés orales.

Et lorsqu'on se réfère à une société orale, on pense que c'est une société où « on parle beaucoup » et où la pratique écrite est ignorée. Chevrier (1986) rejette cette position et refuse de qualifier les sociétés orales de sociétés « sans écritures ». Pour lui, l'oralité et l'écriture n'entretiennent pas un rapport de succession, d'évolution, ou d'exclusion, mais correspondent, chacune à leur place, à des modèles d'expression obéissant à des conditions de production, de transmission, de conservation étroitement dépendantes d'un certain type de société.

Cela nous fait penser à la notion de « Verbe », fondement de toutes les civilisations dans « la Sainte Écriture », « Au commencement était le Verbe » dit-on. L'échange de la parole est un mode de communication très sérieux et important dans la vie tribale quotidienne. On note essentiellement deux types de parole : la première est la parole ordinaire et la deuxième est la parole sacrée.

Par parole ordinaire, il ne faut pas entendre parole « simple ». Au contraire, elle est très élaborée puisqu'on y retrouve les images verbales, les métaphores, les citations de proverbes, les aphorismes, etc.

Quant à la parole sacrée, elle est rituelle ; elle représente un mode formalisé de la parole ordinaire. La parole est la « trame du monde » et son usage inconsidéré peut entraîner des troubles graves. On retrouve le caractère sacré de cette parole dans des pratiques qui paraissent insignifiantes, mais qui sont chez les peuples qui s'y adonnent, remplies de sens.

En fait, l'oralité cède de plus en plus place à l'écriture, aux mé-

dias et à l'utilisation des nouvelles technologies de la communication. Ce qui est plus grave encore, c'est que les programmes politiques des gouvernements africains ne font rien pour sauvegarder les acquis de l'oralité. Mais nous ne devons pas oublier la campagne individuelle de certains intellectuels qui loin d'être des prêcheurs dans le désert, font tous les efforts possibles afin de sauver les vertus essentielles de la littérature orale pour préserver une certaine continuité culturelle.

Cette volonté se manifeste surtout dans la création littéraire. Il est urgent que l'on encourage les auteurs à enregistrer les textes oraux en vue de leur donner une forme écrite, pour une plus large audience en direction d'un public international. Ainsi la jeunesse africaine pourra elle aussi assurer, maintenir le lien, donner continuité et jeter le pont entre les générations à travers le livre.



FELIBI **Festival du Livre** **et de la Bible**

LA VRAIE ÉDUCATION TOUCHE LE CŒUR



MARIE-THÉRÈSE
MITEU
Enseignante

GÉNIE FÉMININ :

Pouvez-vous nous parler de vous ?

MARIE-THÉRÈSE MITEU

Je m'appelle Marie-Thérèse Miteu, mariée, mère de six enfants. Je suis enseignante.

Parlez-nous de votre parcours en tant qu'enseignante ?

J'ai commencé à enseigner pour la première fois en 1965 à l'école primaire Camp Militaire Massart à Élisabethville. Après, j'ai évolué à Kinshasa où j'ai presté dans quelques grandes écoles telles que sainte Thérèse de Lisieux l'actuel Lycée Kabambare, l'école maternelle saint Rombaut, l'école primaire Les Flamboyants, Les Loupiots et Georges Simenon. Actuellement, je suis à l'école chrétienne La Source de Vie, depuis 2002.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

J'aime ce métier. J'ai préféré rester dans le secteur de l'enseignement primaire car c'est un rayon qui s'occupe des enfants que je considère comme des jeunes plantes que l'on doit entretenir et

cultiver pour qu'elles puissent bien grandir et donner de bons fruits. Pour l'enfant la vraie éducation est celle qui touche le cœur, berceau de tout. Lorsque vous parvenez à semer quelque chose dans le cœur de quelqu'un vous êtes en train de former un homme entier. L'éducation ne se limite pas simplement à l'accumulation des connaissances intellectuelles mais elle concerne aussi l'être dans sa totalité c'est-à-dire le corps, le cœur et l'esprit.

Quelles sont les joies et peines dans ce métier ?

Ma plus grande joie c'est lorsque je rencontre les tous petits qui étaient mes élèves aujourd'hui devenus médecins, avocats,... pour les uns et grandes personnalités pour les autres. Certains de mes anciens élèves se souviennent parfois de ce que j'étais sévère envers eux et ils me remercient de cette sévérité. Cela me fait plaisir. J'ai la fierté de dire que j'ai pu semer quelque chose dans ces enfants. Enseigner n'est certes pas facile. La grande difficulté de l'enseignant c'est de transmettre les connaissances à un enfant. L'enseignant

doit planter quelque chose dans son élève et cette semence doit germer et donner du bon fruit.

Que diriez-vous aux autres femmes concernant le développement de notre pays, surtout à celles qui veulent vous prendre comme modèle ?

Jeunes filles, ne baissez pas les bras devant les obstacles. N'abandonnez surtout pas vos études ! Ayez le courage de vous redresser et d'aller plus loin. Parents, vous êtes certes les parents biologiques de ces enfants mais ils ne vous appartiennent pas totalement. Dieu notre Créateur ne nous considère pas comme ses sujets mais comme ses amis. Parents, considérez vos enfants comme des personnes à part entière avec qui vous devez dialoguer. Enseignants, nous avons un métier noble que d'aucuns négligent. N'oublions pas chers enseignants que toute personne qui qu'il soit passe toujours par nos mains pour être bien forger. Ne baissons pas les bras et surtout n'oublions pas que nous sommes des héros dans l'ombre !

Être reporter sportive est une passion et profession en même temps. Sylvie Meya a grandi dans le milieu sportif depuis son enfance : son père, entraîneur de football, l'emmenait parfois suivre les matchs. À côté de cela, le professeur José Lino Pungi, alors journaliste pour le compte du Centre Interdiocésain, est son tuteur et l'a beaucoup inspirée à exercer le journalisme. Un métier noble et avantageux qui permet d'élargir le cercle d'amis, d'être en contact avec le monde extérieur notamment lors des compétitions internationales.

En Afrique, précisément dans notre pays, il y a toujours ce clivage de sexe entre guillemets (on pense qu'il a des métiers propres aux hommes surtout la passion pour le sport). Par exemple, lors de la couverture d'une compétition, certains supporters disent : « Vous ne pouvez pas rester à la cuisine ? ». C'est une discrimination ! Mais nous faisons toujours un effort de surmonter cela, nous confie Sylvie Meya.

C'est rare de voir une femme commenter les matchs de football. Sylvie Meya contribue à rendre effectif le rêve de certaines femmes (le secteur sportif considéré comme exclusif aux hommes). Cette femme exceptionnelle milite pour la mise en œuvre d'une politique

dans la pratique des activités sportives et physiques par les femmes. Sylvie Meya lance un message particulier aux lecteurs : Aux parents, je dirai qu'il faut toujours encourager les enfants. Bien qu'ils n'aient pas souvent un bon jugement et puissent commettre des erreurs. Parents, aidez vos enfants dans leur choix par des conseils. Ne leur fermez pas totalement la porte. Demandez-leur ce qu'ils veulent et orientez-les pour éviter qu'ils se perdent en chemin. Aux filles, prenez votre courage à deux mains, faites ce que vous trouvez mieux pour vous. Il n'y aucune barrière qui peut vous empêcher d'atteindre vos objectifs. Aucun métier n'est facile. Penchez-vous toujours du côté positif pour réussir.

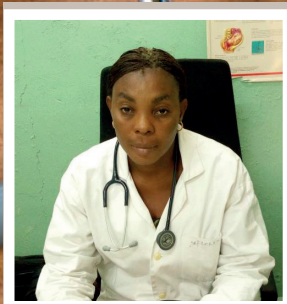
SYLVIE MEYA MUABI

Est journaliste et reporter sportive à la radio Top Congo. Elle a fait ses études à l'Université Catholique du Congo dans la faculté des Communications Sociales option Journalisme Information et Communication. Sa carrière commence à la Radio Télévision Nationale Congolaise (RTNC) puis à la Radio Okapi comme stagiaire et collaboratrice.

UNE VOIX FÉMININE AU STADE



**SYLVIE
MEYA MUABI**
JOURNALISTE ET
REPORTER SPORTIVE.



FLORENCE
BANZA

FEMME MÉDECIN AU FOYER

Ce n'est pas facile de concilier la vie de ménage et la profession médicale : Florence Banza Mwanabute doit vivre pleinement la vie de ménage mais aussi la vie professionnelle pour contribuer efficacement dans son foyer. Voilà quatorze années depuis que Florence est médecin. Elle a commencé sa carrière dans une clinique privée à Limete, ensuite elle a fait plusieurs remplacements dans les structures du B.D.O.M (Bureau diocésain d'œuvres médicales).

Actuellement, elle partage son temps d'une part à la maternité du centre Mère et enfant de Barumbu car elle a un attachement particulier pour les nouveaux nés, d'autre part, elle travaille au centre médical Moyi mwa tongo, une structure médicale catholique où elle essaie de vivre sa foi chrétienne en essayant de se sanctifier sur le lieu de travail. Cette structure médicale a une particularité : le patient est reçu en urgence en fonction de son

problème de santé et non pas par rapport à son appartenance sociale. Comme congolaise, Florence rencontre des difficultés liées aux réalités du pays : le salaire, les conditions de vie, travailler cinq jours par semaine pendant plus de huit heures. Sa journée commence très tôt aux environs de 4h30' du matin par la préparation des enfants qui doivent aller à l'école, puis celle du mari et finalement elle-même pour aller au travail et arriver à temps. Les journées sont très longues, le médecin quitte le lieu de travail qu'après avoir soulagé ses patients.

Florence Banza Mwanabute s'efforce de vivre chaque réalité du moment présent, sa vie comme mère et épouse. *Comme femme travailleuse, je me force à aller à contre-courant c'est-à-dire à exercer honnêtement ma profession et chercher à soulager les patients*, nous confie Florence Banza. En tant que chrétienne, Florence trouve aussi une source d'inspiration dans l'évangile pour être un bon médecin : « ce ne sont pas les

gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malade.» de plus pour moi, chaque malade représente l'image de Jesus Christ. Comme femme et mère elle nous laisse cette exhortation : j'encourage les filles à étudier afin d'atteindre une maturité qui leur permettra de bien assumer le rôle de la femme responsable. Avoir deux pieds sur terre et vivre le moment présent c'est-à-dire : vivre pleinement la vie d'épouse, de mère de famille en assumant pleinement le rôle d'une femme responsable. De vivre pleinement sa carrière en vue de contribuer efficacement à la vie familiale.

FLORENCE BANZA MWANABUTE

Est médecin, mariée au docteur Arthur Ngoy et mère de cinq enfants. elle travaille à la maternité du centre mère et enfant de barumbu et au centre médical Moyi mwa tongo.

BOUT AU DE MES RÊVES !



GUEDA YAV

Personne dans son environnement direct ne s'attendait à ce qu'elle devienne pilote, Gueda Yav est une pilote professionnelle de la compagnie aérienne Congo Airways. Depuis presque douze ans, Gueda Yav est pilote de Ligne sur Airbus 320, 5800 heures de vol, en ligne commerciale. C'était un rêve réalisé.

Gueda Yav est passée par des écoles d'aviation en Europe où elle a décroché une licence de pilote privée en Belgique et une licence de pilote de ligne à Oxford en Angleterre (qualification vol à vue, vols aux instruments, vol de nuit et licence de pilote commerciale). Durant ses études en Angleterre, elle rencontre Jane, une femme pilote chez British Airways. Cette dame a fait le tour du monde avec un Cessna qui se trouve actuellement exposé au musée de l'aviation à Londres. Cette rencontre exceptionnelle a été une source d'inspiration pour Gueda Yav. Passionnée par l'aviation, elle obtient son premier boulot en 2006 avec Hewa Bora. Gueda Yav a volé le Boeing 727, 737 Nouvelles générations, MD 82 et 83. À ce jour, elle a transporté plus de 700.000 passagers en toute sécu-

rité.

Gueda Yav écrit l'histoire dans ce secteur de la Rd Congo, en tant que première femme pilote en Airlines. Elle consacre un peu de son temps à partager son expérience avec la jeunesse et les femmes. Elle motive la femme à challenger les métiers généralement réservés à l'homme. Gueda Yav encourage la femme à sortir de sa zone de confort puisqu'il n'y a pas de mé-

“

... Ne ratons pas l'occasion de construire la Rd Congo et de gagner une place digne sur le continent.

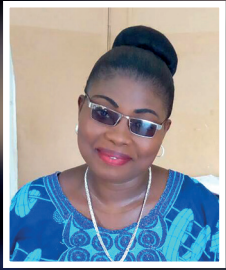
tiers exclusivement d'hommes. Les femmes sont capables d'exercer tous les métiers (intellectuels, filières des sciences et technologies nouvelles).

Au travers de sa Fondation, Gueda Yav encadre et motive les jeunes talents en vue de contribuer au développement. Elle encourage les femmes à être ce qu'elles décident de construire et non pas ce que la société voudrait qu'elles soient.

Notre pays est une pépinière des talents. La femme est un acteur clé au développement et à la réduction de la pauvreté. Gueda Yav lance un message fort aux femmes et à la jeunesse congolaise : *Soyez des femmes fortes et déterminées. Vous pouvez le faire en investissant dans des bonnes études supérieures, dans des bonnes formations. Femmes et jeunes congolais n'ayons pas peur d'innover, soyons de ceux qui s'acharnent au travail bien fait, à la rigueur et aux compétences réelles.*

La Rd Congo est un pays aux potentiels immenses, ne ratons pas l'occasion de la construire et de gagner une place digne sur le continent. Investir dans l'homme, la connaissance est la clé. L'acquisition des compétences, la discipline et la détermination dans ce que nous entreprenons. Ne pas compter nos efforts, tout donner. Surtout savoir défendre nos libertés et nos valeurs avec fermeté et sourire. Nous sommes des lionnes !

GUEDA YAV
Féministe engagée, elle est présidente de la Fondation **Gueda Yav**.



ARLETTE NTUMBA

LA MÉRITOCRATIE DANS LE MILIEU PROFESSIONNEL

La Communication est une dimension essentielle de notre existence. Il suffit d'observer les relations familiales, l'amour, l'amitié, les relations de travail pour constater que la communication structure et conditionne notre vie quotidienne. D'aucuns n'ignorent l'apport des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dans l'organisation du travail, en général et dans la facilité de services, en particulier. Chaque jour, nous rencontrons les techniciens et créateurs de logiciels informatiques qui améliorent notre rendement au travail grâce à leur expertise. Génie Féminin a rencontré Arlette Ntumba Mambu, informaticienne programmeur à l'INSS, Institut National de Sécurité Sociale qui nous livre son expérience.

GÉNIE FÉMININ :

Parlez-nous de vous ?

ARLETTE NTUMBA MAMBU :

Je m'appelle Arlette Ntumba Mambu, informaticienne programmeur à l'Institut National de Sécurité Sociale (INSS), direction provinciale du Kongo-Central/Matadi.

Comment êtes-vous devenue informaticienne ?

J'étais encore étudiante lorsque j'ai été engagée en 2008. L'informatique, une discipline à plusieurs branches dont la programmation, exige volonté et effort afin de toujours se mettre à jour des avancées technologiques. Je n'ai pas échappé à cette exigence ; au prix de sacrifier, quand cela est nécessaire, mon temps libre. J'ai participé à la rénovation de l'informatisation des services de l'INSS en autres Trésorerie, Comptabilité et

gestion des comptes courant des employeurs et travailleurs affiliés au régime général de la sécurité sociale. De 2013 à ce jour, j'occupe la fonction de Responsable Informatique. La principale tâche qui m'est assignée est le contrôle de la gestion et du développement de nos applications. De plus, j'assiste aussi les utilisateurs de ces applications pour la bonne marche de l'entreprise.

Qu'est-ce qui vous a marquée le plus dans votre métier ?

Le travail est sacré, il assure la vie. J'éprouve de la joie lorsque j'exécute mes tâches. Je me concentre et donne le meilleur de moi-même afin d'atteindre mes objectifs. Mais, sur mon chemin, je rencontre aussi des épreuves car un adage informaticien dit : Nous ne pouvons pas prédire où nous conduira la révolution informatique. Tout ce que nous savons avec certitude, c'est que quand on y sera enfin, il n'y aura pas assez

de RAM (mémoire vive de l'ordinateur où l'on stocke puis efface les informations traitées). Ce n'est pas facile en tant que femme d'évoluer dans le domaine technique généralement réservé aux hommes. Je suis la seule femme dans un département qui compte douze hommes. Parfois certains hommes avaient du mal à l'accepter comme tel. Toutes ses difficultés m'ont permis de développer la détermination, l'humilité, le goût de l'excellence et la persévérance.

Quel message pourriez-vous lancer aux femmes ?

Je me tourne vers nous femmes, courageuses et fortes pour nous dire que nous demeurons et progressons sur la voie de la conscience car, dit-on, la femme est un mélange de la beauté et du cerveau. Travaillons d'avantage! Il n'existe pas de métier réservé aux hommes. Nous avons la même compétence intellectuelle.

HYGIÈNE

AVEC LES PRODUITS

▼ LES CHEVEUX

HYDRATER et sceller sont les gestes recommandés pour bien entretenir les cheveux. Hydrater signifie mouiller régulièrement les cheveux à l'eau. Sceller veut dire conserver l'hydratation avec une huile telle que l'huile d'olive, huile de coco, huile d'argan, huile de l'arbre à thé, etc. ou tout simplement le beurre de karité. Un produit naturel aux vertus exceptionnelles, contient les vitamines A,D,E,F, le beurre de karité revitalise, répare et protège les cheveux. En plus d'hydrater et sceller l'hydratation, réalisez des masques et lavez vos cheveux toutes les deux semaines. Voici un masque que vous pouvez facilement réaliser à la maison. Ce soin a l'avantage de nourrir, faire briller et procurer une bonne santé à vos cheveux. Vous aurez besoin de :

- 1 AVOCAT
- 1 BANANE
- 1 JAUNE D'ŒUF
- 1 CITRON
- 3 CUILLÈRES À SOUPE DE MIEL

Dans un bol, d'abord découper et mélanger l'avocat, la banane, le jaune d'œuf, le citron et le miel jusqu'à l'obtention d'une pâte homogène. Appliquer ensuite ce mélange sur les cheveux préalablement mouillés. Recouvrir avec un chapeau de bain et laisser reposer pendant 1heure. Rincer intensément à l'eau chaude. Enfin, sécher à l'air libre et profiter de la sensation de bien-être !



DU CORPS

MAISONS DE MA MAISON

▼ LES DENTS

Pour blanchir vos dents, mettez la pâte dentifrice sur votre brosse à dent, ajoutez un peu de bicarbonate de soude et brossez vos dents. Cette opération est à refaire une fois les deux semaines en moyenne. L'usage excessif du bicarbonate de soude endommage l'émail de la dent.

▼ LE VISAGE

Pour maintenir une bonne mine, faites régulièrement des soins de visage à base de produit naturel. Voici un gommage efficace à réaliser seul :

1. Mélangez dans un récipient

- ¼ DE VERRE DE RIZ PILÉ OU MOULU
- ¼ DE TASSE DE THÉ
- 2 CUILLÈRES À SOUPE DE MIEL
- 2 CUILLÈRES À SOUPE DE BICARBONATE DE SOUDE

2. Appliquez ce mélange sur votre visage, massez avec vos doigts en opérant des mouvements circulaires et laissez reposer une heure.

3. Rincez votre visage à l'eau tiède.

▼ LES AISSELLES

Pour débarrasser vos aisselles de mauvaises odeurs :

1. Frotter simplement le citron sur les aisselles.

2. Sous poudrer un peu de bicarbonate de soude sur les aisselles et faites des mouvements circulaires pendant 5 min. Laissez reposer 10 min et rincer à l'eau tiède.

3. Passez le citron et le miel enlève la couche brune en dessous des aisselles.

▼ LES MAINS, LES ONGLES ET LES PIEDS

Pour réaliser facilement une manucure et pédicure à domicile, tremper régulièrement vos mains et vos pieds dans l'eau chaude et y presser un citron. Garder les mains et les pieds dans ce mélange jusqu'à ce que l'eau se refroidisse. Cette opération peut se répéter au moins une fois toutes les deux semaines. Pour un soin en profondeur, une fois le mois, réalisez un masque pour exfolier vos pieds et vos mains. Vous aurez besoin de :

- 1 CUILLÈRE À SOUPE DE SUCRE
- 1 CUILLÈRE À SOUPE DE MIEL
- 1 CITRON
- 1 CUILLÈRE À SOUPE DE BICARBONATE DE SOUDE
- 1 CUILLÈRE À SOUPE D'HUILE D'OLIVE

Mélanger tous les ingrédients jusqu'à l'obtention d'une texture pâteuse. Exfolier (frotter sur les peaux mortes) les mains et les ongles. Laisser reposer pendant trente minutes puis rincer à l'eau tiède. Essuyer vos mains avec une serviette propre. Vous constaterez que vos mains seront douces et propres. Limer les ongles toujours d'un seul sens. Appliquer ensuite le beurre de karité ou la crème de votre choix. Enfin mettez un vernis transparent ou un autre vernis de votre choix.

▼ LE CORPS

Le linyuka ou le frottoir traditionnel reste le meilleur outil pour bien nettoyer le corps et se débarrasser des impuretés et peaux mortes. Le choix du savon est aussi capital, il faut veiller que ses composants soient naturels. Il est certes difficile de trouver sur le marché des produits totalement naturels mais il faudrait veiller à ce que votre savon soit sans paraben c'est-à-dire sans conservateur cancérigène que l'on retrouve dans les boissons, aliments, lotions et shampooing. Vous êtes ce que vous mangez. Une alimentation saine vous garantit une belle peau en général et l'éclat du teint en particulier.

FEMME AU TOMBEAU

▶ MESSAGÈRE PRIMORDIALE DE LA RÉSURRECTION



LORSQU'ON parcourt les quatre évangiles, on remarque facilement qu'à la fin de chacun d'eux il y a plusieurs récits d'apparitions du Ressuscité. Celui-ci se montre d'abord aux femmes ; puis aux hommes et aux disciples enfin aux Onze. Tous ces récits nous offrent une construction identique pouvant être résumée en trois moments : Premièrement, le Ressuscité prend l'initiative de se faire reconnaître. En second lieu, les disciples surmontent les difficultés, doutes, désespoir et le reconnaissent. Troisièmement, Jésus Ressuscité, confie aux disciples, hommes et femmes, la mission de partager aux autres la Bonne Nouvelle.

Pourquoi le Ressuscité est-il d'abord apparu à une femme ? La réponse à cette question nous pousse à fixer notre attention sur la femme en relisant et méditant le récit de l'apparition de Jésus à Marie de Magdala afin de saisir le message du Ressuscité. Le but est d'encourager la femme à redécouvrir la mission noble que le Christ lui a confiée grâce à la lecture et à la méditation régulière des Saintes Écritures.

Marie de Magdala (Jn 20, 1-3. 9.10. 11-18)

Ce récit dessine le portrait de Marie de Magdala comme premier témoin du tombeau vide.

Tout se passe à l'aube, très tôt, au matin de Pâques. C'est à ce moment précis que s'inaugure le jour du Seigneur. La résurrection du Christ sera le début d'une révolution sociale. En effet, dans la société juive d'alors, la femme n'était pas jugée digne d'être témoin. Pourtant, c'est d'abord par une femme que Dieu annonce au monde la

victoire sur la mort . Marie de Magdala fait l'expérience d'un étonnant retournement . Au début, elle est immobile près du tombeau, tout en pleurs. Elle est déçue : elle vient vénérer le cadavre de Jésus son Maître et il a disparu. Qui le lui rendra ? À la fin, elle court partager la Bonne Nouvelle : j'ai vu le Seigneur. Pourquoi ce changement ? Jésus lui a dit: « Va vers mes frères et dis-leur...» Marie comprend que Jésus n'est pas sa propriété, qu'elle est la messagère de sa résurrection. Le Ressuscité est différent du Jésus historique, il est maintenant glorifié. Jésus lui dit : « Marie ». Jésus prononce juste le nom de Marie et elle le reconnaît. Ce qui veut dire que l'appel à la foi est personnel. Celui que Jésus choisit est appelé par son nom. Dans la tradition évangélique, Marie est « l'apôtre des apôtres » (cf. Mc 16, 9-11 ; Lc 24, 10-11) .

Pour confirmer que ce que désormais, Marie de Magdala est « l'apôtre des apôtres », le Pape Jean Paul II, d'heureuse mémoire, avait précisé ce qui suit, " L'Évangile de Jean (cf. aussi Mc 16, 9) met en relief le rôle particulier de Marie de Magdala. Elle est la première à rencontrer le Christ ressuscité. D'abord elle croit que c'est le gardien du jardin ; elle le reconnaît seulement quand il l'appelle par son nom. Marie de Magdala vint

donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit » (Jn 20, 16-18). Cet événement, en un sens, est le couronnement de la transmission par le Christ de la vérité divine aux femmes, sur un pied d'égalité avec les hommes. (...) La femme et l'homme sont créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, au même titre, ils sont susceptibles de bénéficier de la vérité divine et de l'amour dans l'Esprit Saint. L'un et l'autre accueillent sa venue salvifique et sanctifiante.

Le fait d'être homme ou femme n'entraîne aucune restriction, de même que cette action salvifique et sanctifiante de l'Esprit chez l'homme n'est aucunement limitée par le fait qu'il soit juif ou Grec, esclave ou libre, suivant les paroles bien connues de l'apôtre Paul : 'Car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus' (Ga 3, 28). Cependant cette unité ne supprime pas les différences.

S'inspirant de la figure de Marie de Magdala et d'autres saintes femmes, la femme collaborera à la transformation du monde en y apportant sa 'couleur' féminine. Ce message chrétien est un défi et un encouragement pour inviter à se mettre au travail s'appuyant sur le Ressuscité qui l'associe à sa mission.



PROMOTION INTÉGRALE DE LA FEMME CONGOLAISE

Les Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Kinshasa (STEJK), une congrégation religieuse fondée par le Cardinal Joseph Malula dont le charisme vise la libération, la promotion intégrale et la formation d'une élite féminine congolaise. Dans le contexte de la célébration de la journée de la femme, le génie féminin a interviewé quelques unes de ses membres.

GÉNIE FÉMININ :

Qui sont les STEJK ? Quelle est votre mission dans l'archidiocèse de Kinshasa ?

LES SOEURS THÉRÉSIENNES :

Les sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sont les sœurs de la congrégation diocésaine de l'Archidiocèse de Kinshasa fondée par le Cardinal Joseph Albert Malula, en 1962. Dans sa brochure publiée en 1982, intitulée *La vocation particulière de la congrégation des Sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, le Cardinal Malula écrit : « Nous sommes avant 1960. Il faut considérer ce que fut à l'époque le statut et la situation de la femme congolaise en général et la religieuse en particulier. À partir de ce que je voyais et de ce que je savais s'est imposé en moi à cette époque l'angoissant problème de la libération et de la promotion intégrale de la femme congolaise et de la formation d'une élite féminine dans notre pays. » Le Cardinal Malula voyait le spectacle désolant de la dépersonnalisation et d'aliénation de la fille congolaise entrée en religion face aux sœurs euro-

péennes. Il voulait des religieuses, filles africaines, qui se consacraient totalement au Seigneur et lui appartiendraient sans réserve, donc lui offrir leur féminité et leur africanité.

Depuis votre fondation, quel progrès avez-vous noté dans le domaine de la promotion de la femme à Kinshasa ?

Aujourd'hui les sœurs de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus font de leur possible pour rendre témoignage de l'amour du Christ auprès de son peuple, chacune dans son milieu d'apostolat. Chaque sœur Thérésienne est présente dans diverses activités aussi bien auprès des jeunes que des adultes à travers l'Hôpital saint Joseph, l'école Cardinal Malula, centre de formation pour jeunes, maisons de réhabilitation pour jeunes filles de la rue et auprès des mouvements de mamans d'actions catholiques. Il y a des efforts qui se font pour la mise en pratique de l'idéal promu par le Cardinal Malula surtout dans l'éducation pour rassurer une bonne relève et un avenir meilleur.

Face au contexte actuel, quel peut être l'apport de la femme congolaise pour le développement et la paix durable en Rd Congo ?

La femme est une puissance irréversible si elle prend conscience de son état et de son rôle. Elle peut influencer beaucoup. Elle est indispensable à la bonne éducation de la jeunesse future, espoir de demain. Grâce à son travail, elle maintient l'équilibre et assure la sécurité tant alimentaire que corporelle de son entourage. Son travail contribue non seulement à l'autonomisation mais assure le développement de son pays. Par sa détermination et sa bravoure, la femme peut faire basculer toute une nation et faire profiter la paix à sa communauté. Elle doit prendre conscience et travailler dur pour arracher sa liberté et sa place dans la société. Simone de Beauvoir avait raison d'écrire : « C'est par le travail que la femme en grande partie franchira la distance qui la sépare du rôle : C'est le travail qui seul peut lui garantir une liberté concrète ».

LE GÉNIE FÉMININ SELON LE PAPE FRANÇOIS

POUR le pape François, une Église sans les femmes est comme le Collège apostolique sans Marie. A l'exemple de Marie Mère de Dieu au milieu des apôtres, le Pape François résume le génie féminin dans la valorisation

du rôle de la femme, de l'éducation à la fraternité et au dialogue. Pour le pape « L'Église est féminine, elle est Église, elle est épouse, elle est mère (...) »

Dans sa dernière exhortation apostolique GAUDETE ET EX-SULTATE, au premier chapitre, au numéro 12, le saint père fait éloge du génie des femmes mystiques, qui par leur donation ont témoigné de leur vie : « Parmi les formes variées, je voudrais souligner que le "génie féminin" se manifeste également dans des styles féminins de sainteté, indispensables pour refléter la sainteté de Dieu en ce monde. Même à des époques où les femmes ont été plus marginalisées, l'Esprit Saint a précisément suscité des saintes dont le rayonnement a provoqué de nouveaux dynamismes

spirituels et d'importantes réformes dans l'Église. Nous pouvons mentionner sainte Hildegarde de Bingen, sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila ou sainte Thérèse de Lisieux. Mais je

tiens à évoquer tant de femmes inconnues ou oubliées qui, chacune à sa manière, ont soutenu et transformé des familles et des communautés par la puissance de leur témoignage.»

Ainsi donc dans l'Église comme dans la société, les femmes sont une présence indispensable, pour le développement de l'humain dans sa totalité. Qui respecte les femmes trouve le bonheur, qui épouse une femme de valeurs sa vie est comblée. Vive les femmes héroïques, vive le génie féminin dans tous les aspects de la vie sociale.





Maître Augustin Tshimina Mbulu, époux de Marie-Huguette Kabanga Mbikayi et leurs enfants Abel-Léon, Helena et Romain-Lionel. Membres de l'Institut Sainte Famille-FP.

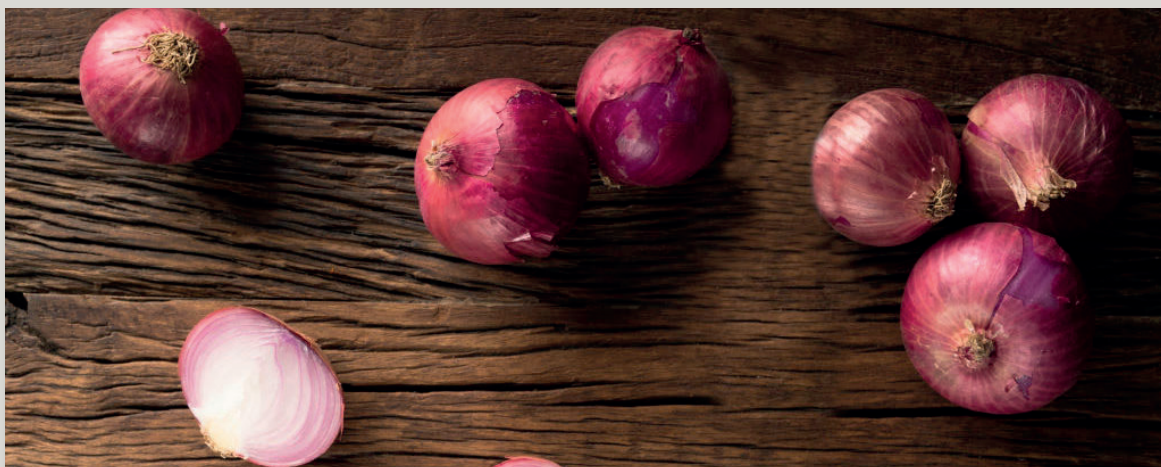
“

L'expérience nous l'enseigne : pour bien nous connaître et croître harmonieusement, l'être humain a besoin de la réciprocité entre homme et femme. Lorsque cela n'est pas le cas, on en voit les conséquences. Nous sommes faits pour nous écouter et nous aider réciproquement. Nous pouvons dire que sans l'enrichissement réciproque dans cette relation : dans la pensée et dans l'action, dans les attaches familiales et dans le travail, et également dans la foi, tous deux ne peuvent même pas comprendre pleinement ce que signifie être homme et femme.

Pape François

L'OIGNON SOIGNE LA PEAU

L'oignon est une plante potagère généralement utilisée en cuisine comme épice pour son bon goût. Aujourd'hui nous vous en proposons les vertus et autres usages pour votre bien-être.



24

L'OIGNON est une plante herbacée bien-faïtrice pour la santé. C'est un antibiotique, antiseptique, antiviral, antidiabétique, antioxydant, aphrodisiaque, idéal pour les traitements de plusieurs maladies telles que la bronchite, le rhumatisme, la toux, la fièvre, le rhume et les maux de gorge.

L'oignon est un hypotenseur, fluidifiant sanguin (rend le sang fluide et en facilite la circulation), vermifuge, hypoglycémiant (baisse le taux de glucose dans le sang) ; recommandé aux hypertendus et personnes souffrant de goutte ou maladies rénales. Approprié en cas de rétention de liquides, calculs urinaires (combat l'acidité, qui favorise l'élimination de l'acide urique ou des résidus toxiques du métabolisme).

C'est un tonifiant digestif et régulateur de la flore intestinale. Il augmente les sécrétions digestive, gastrique et intestinale ; améliore la digestion et l'assimilation des aliments et prévient le cancer de l'intestin.

En cosmétique, l'oignon stimule la croissance des cheveux, nettoie la peau acnéique et élimine les boutons. Pensez-vous que l'oignon se retrouve fortuitement

dans presque tous les régimes alimentaires ? Consommer cru ou en salade, assaisonné à l'huile et au jus de citron, il ajoute un plus à notre santé malgré le fait qu'il fait couler les larmes pendant qu'on le découpe. L'oignon renforce le système immunitaire et les os, améliore la fonction pulmonaire et la respiration, régule la tension artérielle et le cholestérol, combat l'anémie et aide en cas de diabète ou infection urinaire.

Pour guérir les blessures et les furoncles, on applique un cataplasme chaud d'oignon ou rôti sur la partie infectée. Pour embellir et adoucir la peau, piler l'oignon sous forme de cataplasme et en appliquer le jus frais comme lotion sur la peau.



Vous aviez été témoin d'un événement particulier ?
N'hésitez pas à nous le partager !
Envoyez-nous vos images inédites à l'adresse
geniefemininfsp@gmail.com.
À chaque parution, nous sectionnerons la photo ayant la meilleure
résolution.



FEMME ÉTRANGÈRE

VIRUS EBOLA

Joséphine Finda



JOSÉPHINE
FINDA SELLU

FEMME EXTRAORDINAIRE

26

Aujourd'hui notre regard s'arrête sur Joséphine Finda Sellu, une brave infirmière originaire de Sierra Leone qui se distingue dans le rôle qu'elle joue lorsque son pays est frappé par l'épidémie d'Ebola. La perte de quinze infirmières de son équipe infectées par ce virus est le déclic qui pousse Joséphine Finda Sellu à affronter son ennemi, la fièvre d'Ebola. C'était une responsabilité pour elle en tant qu'infirmière en chef de l'hôpital de Kenema de prendre soin de tous ses juniors qui comptaient sur elle. Au milieu du nombre de morts qui ne faisait qu'accroître tous les jours, malgré l'interdiction de ses enfants et proches qui craignaient qu'elle soit contaminée, Joséphine

Finda Sellu continuait à se faufiler pour aller soigner les patients. Lorsqu'on lui pose la question sur la source de sa détermination, elle répond : « Vous n'avez pas d'options, vous devez aller et sauver les autres ; vous voyez mourir vos collègues et vous continuez à travailler ? » La population de la Sierra Leone la considère comme un héros en raison de son rôle courageux alors que le pays luttait contre l'épidémie (Ebola). La force d'aider ne vient pas seulement d'elle-même mais surtout de son Dieu, qu'elle a identifié comme une inspiration majeure pendant cette période difficile. « Il y a des moments où je dis : « Oh mon Dieu, j'aurais dû choisir le secrétariat ». Mais, elle a dit : «

C'est l'appel de Dieu ». L'épidémie est peut-être passée, mais son dévouement au travail inspire les autres et a atténué grandement le nombre de décès qui auraient pu se produire si la situation n'était pas bien gérée. Joséphine Finda Sellu garde l'espoir, à sa manière : « Par la grâce de Dieu, tout cela aura une fin », dit-elle. Aujourd'hui le monde et la RD Congo ont besoin des femmes extraordinaires, puissantes, altruistes et courageuses, comme Joséphine Finda Sellu. Les femmes qui gardent l'espoir et s'engagent à changer le monde par leur participation au développement du monde.

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU MINISTRE
DE LA CULTURE ET ARTS



2^{ème} Edition

FESTIVAL DU LIVRE ET DE LA BIBLE FELIBI 2018

Thème:

LE LIVRE, UN PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS



Du 24 au 29 Avril 2018
A la place des Evolués
à côté de l'ISP Gombe
ENTREE GRATUITE
DE 9H À 19H

FELIBI LE PLUS GRAND RENDEZ-VOUS
CULTUREL, SCIENTIFIQUE ET
LITTÉRAIRE POUR APPRENDRE, SE DIVERTIR
ET ÊTRE EN CONNEXION AVEC LE MONDE
DU LIVRE



TOMBOLA

Achat de 1000 à 5000FC = 1 Coupon

Achat de 5001 à 10000FC = 2 Coupon

Achat de 10000FC et plus = 4 Coupon

Événement à ne pas manquer !!!



M@RKBUSINESS



2018

LE TESTAMENT DE MON PÈRE

DESSIN : JUDITH KALUAJ
SCÉNARIO : J. MUNDA TSH. BADIBANGA

1985, BUMBA REÇOIT UN COUP DE FIL ÉTRANGE DE SON PÈRE QUI SE TROUVE À KANANGA.

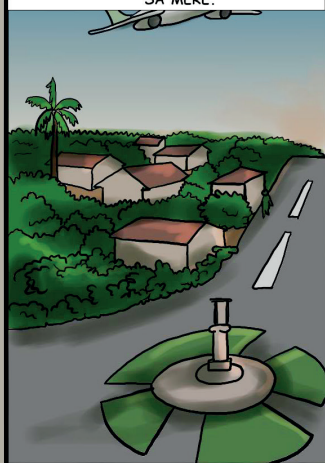


MA FILLE, VIENS VITE, JE SUIS MALADE, JE VAIS BIENTÔT MOURIR.



PAPA NE T'INQUIÈTE PAS ! DEMAIN JE SERAIS AVEC TOI À KANANGA.

LE LENDEMAIN MATIN BUMBA PREND SON VOL POUR KANANGA. ARRIVÉE À LA MAISON FAMILIALE, ELLE TROUVE KADI SON PÈRE ET BAKIKA, SA MÈRE.



MA FILLE, METS-TOI, JE VAIS BIENTÔT VOUS QUITTER, MAIS AVANT TOUT J'AI DES CHOSSES À TE DIRE.

PAPA, JE SUIS LÀ. TOUT IRA BIEN. JE T'ÉCOUTE !



TU SAIS QUE TU PORTES LE NOM DE MA MÈRE. COMME ELLE TU AS UN CARACTÈRE SOLIDE ET TOUT LE MONDE TE RESPECTE. QUAND JE VAIS MOURIR, JE VEUX QUE TU PROTÈGES TA MÈRE, TES FRÈRES ET SOEURS. JE VEUX QUE PERSONNE NE VOUS FASSE SOUFFRIR EN MON ABSENCE.



PAS DE PROBLÈME PAPA ! TU PEUX COMPTER SUR MOI.



BUMBA PASSE QUELQUES JOURS AVEC SES PARENTS. PUIS ELLE RETOURNE CHEZ ELLE À KINSHASA. UN MOIS PLUS TARD PAPA KADI FAIT APPEL À DITUTU SON FILS AÎNÉ.



DITUTU MON FILS, VIENS VITE, JE VAIS BIENTÔT MOURIR.

PAPA, NE T'INQUIÈTE PAS J'ARRIVE